title : Journal de l’Empire (1810-03-22), Théâtre français, *Le Misanthrope*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Camille Fréjaville (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1810/theatrefrancais/misanthrope

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, Jeudi 22 mars 1810.

created : 1810

language : fre

# Théâtre français. *Le Misanthrope* [extrait].

Qu’il y a loin de celle extravagante Roxelane à cette artificieuse Célimène, à cette véritable coquette du *Misanthrope*, le premier et le plus difficile des rôles de cet emploi ! Ce n’est qu’un jeu pour une actrice jeune, vive et jolie, de se livrer, dans le rôle de Roxelane, à tous les caprices d’une imagination folâtre, et à toute l’intempérance d’une gaieté qui ne respecte rien. Le rôle de Célimène, au contraire, demande beaucoup de mesure, la plus belle tenue ; le plus grand aplomb, une décence parfaite ; il faut être amusante d’un bout à l’autre sans le secours de la folie, et c’est là le difficile ; ce qui exige infiniment d’art, de talent et de goût. Mlle Leverd a très habilement saisi le caractère de Célimène ; elle est enjouée, maligne, caustique, manie merveilleusement la plaisanterie, soutient et anime la conversation, sans jamais sortir de cette modestie, l’une des grâces les plus séduisantes de son sexe : c’est un des rôles qui lui fait le plus l’honneur auprès des connaisseurs délicats.

Molière était en fonds pour bien peindre les coquettes : il avait lui-même épousé une coquette qui faisait son tourment ; et souvent il a joué avec elle dans l’intérieur de sa maison le personnage du misanthrope ; c’est dans son âme qu’il a trouvé tous les traits de ces belles scènes qui s’élèvent au-dessus du ton de la comédie ordinaire. Dans *Le Bourgeois gentilhomme*, Molière a peint la taille et la figure de sa femme ; dans *Le Misanthrope*, il a peint ses mœurs et son caractère, et il s’est peint lui-même. Il était réservé au plus grand des poètes comiques d’être lui-même la preuve éclatante de l’impuissance de son art pour la réforme des mœurs ; car celui qui a peint avec tant de vérité les ruses des femmes et les ridicules de la jalousie, fut lui-même la dupe d’une coquette, et jaloux comme les tuteurs de comédie. Fleury joue le rôle de Misanthrope avec beaucoup d’âme, de noblesse et de feu ; il supplée avec un art admirable à ce qui peut lui manquer du côté des moyens.